

La rencontre de l'autre est-elle un combat ?

Liancourt le mercredi 11 janvier 2023

La rencontre est d'une part le lieu et l'instant où deux individus croisent leur chemin. Cela peut-être une rencontre amoureuse, une rencontre foudroyante et spirituelle ou une mauvaise rencontre. Elle est aussi philosophique quand elle permet à chacun d'avancer dans sa recherche personnelle. La rencontre n'est rencontre que s'il se passe quelque chose pendant ou après. S'il ne se passe rien, ce n'est rien.

Ne retenons ici que la rencontre philosophique dont on peut identifier deux aspects. Le premier, chronologiquement, est la rencontre de l'autre au quotidien qui peut sembler banale mais qui peut générer une réflexion. L'autre fait peur car il n'est pas moi, même si nous avons ensemble beaucoup à partager. Notre instinct animal nous dit de nous méfier de ce que nous ne connaissons pas et la première rencontre avec un autre est forcément un choc puisque tous les humains sont différents. Le premier combat, contre nous -même, est de dépasser cette crainte pour constater que la différence de l'autre me fait découvrir un monde inconnu. Cet enrichissement personnel relève du philosophique. Mais si l'autre est menaçant, voire agressif, alors un combat pour la survie se met en place. Cette double notion de combat contre ses préjugés et contre l'autre se retrouve dans le Jihad du Coran.

La seconde rencontre philosophique, après le choc de la rencontre initiale est celle qui permet à chacun de passer du « on » au « je ».

Nous exprimons souvent nos opinions en commençant nos phrases par : « Je pense que » ou « Il me semble que ». Mais, quand quelqu'un exprime une opinion, est-ce vraiment lui qui parle ou, le plus souvent à son insu, ne fait-il que répéter ce qu'il a entendu autour de lui ? « On dit que... »

Le « on » est un pronom indéfini qui caractérise les humains en général, par exemple dans l'expression « on ne saurait penser à tout » mais également des idées qui courent comme « on dit que.... », la doxa.

Nos idées ne viennent pas seules comme par une science infuse, innée voire divine. Elles sont la synthèse de ce que l'on a entendu et inconsciemment, mais pas sans raison, nous filtrons toutes ces informations, nous en écartons certaines pour n'en retenir que quelques unes. Cet acte de digestion se fait, encore une fois, à notre insu. Dans ces conditions, sommes-nous maîtres de nos idées ? Est-ce par notre seule volonté que nous pensons cela ou telle autre chose ? Sommes-nous libres de penser ou sommes-nous esclaves du bruit environnant, pire, de la propagande ?

Pour passer du « On » au « Je » il faut sortir du bain culturel dans lequel nous baignons. Il faut que nous soyons confrontés à d'autres idées, d'autres propos et qu'un choc se produise, un nouveau combat contre soi-même. Après la thèse et une autre thèse, une antithèse dirait HEGEL, nous devons assumer notre liberté de faire la synthèse. Ce travail conscient de confrontation des idées avec celles de l'autre nous permet alors de nous déterminer

librement. On ne se contente plus de répéter ce qu'autres disent mais d'assumer notre avancée, même si, parfois, cette avancée ne fait que conforter la doxa.

Car il serait méprisant de considérer que seuls les propos des philosophes valent la peine d'être entendus. Baruch SPINOZA disait : « ne pas rire, ne pas se lamenter mais comprendre ». La raison n'est l'apanage de personne en particulier et appartient à tous. Et, assumer sa liberté c'est être conscient de ce que l'on pense, de ce que l'on dit et remplacer l'imagination par la raison.

Une rencontre devient philosophique si le résultat est tangible, du point de vue des idées et pour avancer sur son chemin il n'est pas nécessaire de faire des grands pas. Ce qu'il faut, c'est progresser.

Le philosophe Alain disait : »Penser, c'est dire non. Remarquez que le signe du oui est d'un homme qui s'endort ; au contraire le réveil secoue la tête et dit non. Non à quoi ? Au monde, au tyran, au prêcheur ? Ce n'est que l'apparence. En tous ces cas-là, c'est à elle-même que la pensée dit non. Elle rompt l'heureux acquiescement. Elle se sépare d'elle-même. Elle combat contre elle-même. Il n'y a pas au monde d'autre combat. Ce qui fait que le monde me trompe par ses perspectives, ses brouillards, ses chocs détournés, c'est que je consens, c'est que je ne cherche pas autre chose. »

Des idées à débattre

Notion de philodoxe et de philosophe